

Entraînement à la lecture – Texte 1

Le coupeur de mots, Hans Joachim Schädlich



Le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi, à six heures trente précises, le gros réveil sonne si fort, juste à l'oreille de Paul, que Paul croit rêver d'un gros réveil qui sonnerait très fort, juste à son oreille. Mais comme c'est un rêve, ou que tout au moins Paul le croit, il se tourne de l'autre côté pour se rendormir.

Mais comme le réveil sonnait si fort dans le rêve de Paul que Paul s'est éveillé, Paul s'éveille, se retourne et regarde à six heures trente précises le gros réveil qui vient juste de sonner. Ce réveil ne sonne décidément pas, se dit Paul, j'ai donc bien rêvé.

Qu'est-ce que Paul devrait faire? se demande Paul. Il réfléchit un moment, puis ça lui revient : s'asseoir dans son lit, repousser la couverture, poser les pieds par terre. Ouh! Quel froid! Paul se recouvre jusqu'au menton.

Sinon, pas un bruit. A moins que ? Non, pas un bruit. Paul ferme les yeux et se dit: Le sommeil qui vient après le réveil est le meilleur sommeil. C'est alors que la porte s'ouvre; la maman de Paul crie d'une voix bien trop forte: «Debout, Paul !» Elle allume une lumière bien trop éblouissante.

La voix bien trop forte de la maman de Paul et cette lumière bleue trop éblouissante, c'en est trop pour Paul! Finis le lit chaud et le meilleur sommeil après le réveil. Paul s'assied dans son lit, repousse la couverture et pose les pieds par terre. Ouh ! Encore plus froid que Paul ne l'avait pensé.

Quand il fait froid, le matin, Paul inverse toujours l'ordre des opérations: Il commence par s'habiller, puis il se lave. Le petit déjeuner de Paul ne prend pas plus de cinq minutes. Paul n'est pourtant pas pressé d'aller à l'école.

Entraînement à la lecture – Texte 2

Le coupeur de mots, Hans Joachim Schädlich



Sur le chemin de l'école, il y a toujours quelque chose à voir. Et pourquoi Paul ne regarderait-il pas lorsqu'il y a quelque chose à voir? Plus d'une fois, déjà, Paul est arrivé en retard parce qu'il avait regardé ce qu'il y avait à voir. Dans ces cas-là, il dit qu'il s'est endormi. Un jour, il a dit qu'il y avait eu trop de choses à voir en chemin. Mais lorsque le maître lui a demandé ce que c'était, Paul n'a plus eu envie de raconter. Alors le maître a décrété que c'était une mauvaise excuse de la part de Paul, parce que Paul ne voulait pas avouer qu'il s'était endormi.

Depuis ce jour, Paul prend le chemin de l'école à sept heures précises. Et la maman de Paul demande tous les matins : « Pourquoi pars-tu si tôt, Paul? » Mais elle ne s'étonne pas outre mesure. Elle sait qu'il lui faut toujours beaucoup de temps. Par conséquent, elle trouve finalement que Paul a raison de partir si tôt.

La première chose que voit Paul est un arbre blanc géant qui flotte dans le ciel au-dessus de la tête de Paul. Un arbre-du-ciel qui flotte, se dit Paul. Un arbre géant, blanc. Un arbre blanc, géant. Un géant du ciel, un arbre blanc. Un arbre géant, blanc, dans le ciel. Au bout de sept pas, Paul va très lentement, l'arbre est un éléphant. Six pas plus loin, l'éléphant est une locomotive. Cinq pas plus loin, la locomotive est un lit. Le vent fait du nuage ce qu'il veut: arbre-nuage, éléphant-nuage, locomotive-nuage, lit-nuage.

Paul, qui se sent encore fatigué, s'assierait bien sur le dos de l'éléphant-nuage qui le mènerait confortablement à l'école. Il aimerait encore mieux s'allonger dans le lit-nuage. Il ne dormirait pas, c'est sûr, il ne ferait que somnoler.

Entraînement à la lecture – Texte 3

Le coupeur de mots, Hans Joachim Schädlich



Paul a décidé de se débarrasser de ses devoirs de classe avant l'entraînement de foot. Paul allait juste ouvrir son cahier de français quand on sonne à la porte. Paul entrouvre un peu la porte et il en oublie de refermer la bouche ! L'homme à la valise de bois se tient sur le seuil.

— Je m'appelle Filolog, dit l'homme d'une voix grondante, craquante et croassante. J'ai une proposition à te faire, ajoute-t-il en tapant sur sa valise.

Paul répond :

— Mes parents travaillent, reviens plutôt ce soir, s'il te plaît !

Mais l'homme poursuit :

— Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes prépositions et... disons, par exemple, tes articles définis.

Ce n'est pas grand-chose.

Paul réfléchit et réplique :

— Mais comment est-ce que je te donnerais mes prépositions et quoi que ce soit de ce genre ? Je ne les ai pas dans mon placard.

— Tu dis que tu me les donnes, un point c'est tout. Et bien sûr, je te fais un reçu.

Alors Paul se dit : « Toute une semaine sans devoirs à la maison... Et il me suffit de dire : "Je te donne mes prépositions, et... et quoi ? Ah, oui, mes articles définis." Si ce n'est que ça. » Paul a décidé : « D'accord, je te donne mes prépositions et mes articles définis. »

Il conduit l'homme jusqu'à sa chambre. Filolog pose son grand parapluie vert dans un coin, ouvre sa valise en bois et en sort un bloc-notes. Pendant qu'il rédige le reçu, Paul voit ce que contient la valise. Elle est remplie de petites boîtes en bois et chaque petite boîte porte une étiquette. Paul lit sur une étiquette le mot « pronoms » et un nom qu'il croit connaître. Paul se souvient que c'est celui d'un élève de la classe au-dessus, il se dit : « Je ne suis donc pas le seul. » Filolog, assis au bureau de Paul, tend le reçu à Paul et s'attaque immédiatement à ses devoirs.

Entraînement à la lecture – Texte 4

Le coupeur de mots, Hans Joachim Schädlich



La représentation ne commence qu'à quinze heures. Paul a le temps de visiter d'abord la ménagerie. Devant les cages où sont couchés les lions, Paul rencontre son ami Bruno. Paul lui demande :

- Toi aussi, aller cirque ? Bruno s'étonne :
- Paul, qu'est-ce qui t'arrive ?
- Rien, répond Paul. Quand faire-tu devoirs ?

Bruno s'exclame :

- Maintenant arrête, Paul !

A la caisse, Paul ne dit rien. Il donne l'argent à Bruno, et Bruno achète deux billets d'entrée.

Avant le début de la représentation, Paul demande encore :

- Qu'êtu ce qui te plaire le plus, acrobates ou dompteurs ?
- C'est toi qui commences à me plaire !

Alors Paul se tait jusqu'à la fin de la représentation, il aurait pourtant bien aimé dire quelque chose.

A la fin, Bruno a presque mauvaise conscience.

Le soir, à table, Paul veut à tout prix parler du cirque à ses parents.

- Merveilleux être dressage, dit-il. Un tigre sauter à travers un cerceau enflammé. Un éléphant asseoir grand tabouret.

Les parents de Paul sont profondément affligés d'entendre Paul parler ainsi. Il leur a toujours raconté ses journées au dîner, et maintenant il ne sait plus faire que des phrases de ce genre.

Son père, qui ne veut rien laisser paraître, lui demande :

- Et les acrobates ?
- Il y a des trapézistes et un funambule, répond Paul. Funambule tenir un parapluie chaque main et porter épaules une fille.

Cette fois, Paul voit bien que ses parents sont profondément attristés.

Paul parti dans sa chambre. Maman dit :

- Au début, j'ai cru qu'il avait inventé un nouveau jeu. Mais ça n'a plus

rien du jeu. Qu'est-ce qui peut bien lui arriver?

— Peut-être est-il malade? s'interroge le père.

La mère reprend :

— Non, certainement pas. Je m'en serais aperçu. Il doit y avoir autre chose.

Mais quoi?

— Attendons, répond le père. Il faut que nous prenions patience.

A l'école, Paul parle le moins possible. Ses camarades sont là, attendant qu'il ouvre la bouche pour pouffer de rire. Ils sont persuadés que Paul a trouvé un truc pour se payer la tête du professeur.

Entraînement à la lecture – Texte 5

Le coupeur de mots, Hans Joachim Schädlich



Le troisième lundi, Paul dit à Filolog :

— Je ne pouvoir plus rien faire tout seul. Tu ne devoir pas me laisser tomber maintenant.

Filolog est content. Mais, bien sûr, il ne fait rien pour rien ! Paul proteste :

— Tu avoir déjà pris assez ! Mais Filolog reste intraitable. Pour finir, Paul cède :

— Alors, tu vouloir quoi ? Et Filolog répond :

— De tous les mots qui commencent par deux consonnes, je demande la première des deux, ce n'est pas une affaire.

Dès le lendemain, Paul mesure l'ampleur des dégâts.

Au déjeuner, sa maman lui demande de faire les courses en sortant de l'école. Paul doit acheter une part de brie, des quenelles de brochet, deux grappes de chasselas, une frisée. En plus, sa mère a besoin d'un paquet de frites congelées pour accompagner les brochettes.

— Tu veux que je te fasse une liste, ou est-ce que tu t'en souviendras ? interroge la maman de Paul.

— Pas liste.

A la sortie de l'école, Paul va à la petite épicerie du coin. La vendeuse lui demande :

— Qu'est-ce qu'il te faut, Paul ? Paul débite d'un trait la commande de sa mère :

— Une part de rie, des quenelles de rochet, deux rappes de hasselas, une risée. Et un paquet de rites congelées pour accompagner les rochettes.

La vendeuse, qui a entendu parler de ce qui arrive à Paul, répond en s'efforçant de garder son sérieux :

— Je regrette, Paul, nous n'avons pas ça. Il faut que tu essaies ailleurs.

Paul sort en trébuchant. Tout l'après-midi, il arpente les rues de la ville. Il s'apprête à renoncer, lorsqu'il aperçoit enfin Filolog sortant d'une maison. Filolog porte dans la main gauche son parapluie, dans la main droite sa valise en bois.

— Filolog ! appelle Paul. Filolog se retourne et attend. A bout de souffle, Paul s'arrête devant Filolog et lance le plus vite qu'il peut :

— Je vouloir tout reprendre ! Mais Filolog se contente de lui éclater de rire au nez.